

# LA LETTRE

Poètes en Berry - AVRIL 2023 - n°149

## Maurice Hallé, le poète satirique d'Oucques la Joyeuse Présentation Denis Bonnet

Moins prolifique mais tout aussi tendre et virulent face au monde son temps, qui ressemble encore beaucoup au nôtre, dans ses vers, que son compatriote Gaston Couté dont il s'est révélé un digne émule, pareillement de forte tendance dans la défense du patois de la petite Beauce et de pensée anarchiste, Maurice Hallé (1886-1954) est originaire d'Oucques la Joyeuse, commune située dans le département du Loir et Cher (Gaston Couté étant pour sa part issu du sud du Loiret). Son père tenait dans le bourg une forge et sa mère une auberge.

C'est dans ce cadre, en côtoyant le peuple de la campagne et les artisans installés intra-muros, que Maurice Hallé prit goût à les décrire ainsi que leurs propos quotidiens. Après l'école communale qu'il fréquente jusqu'à ses treize ans, période suivie d'un compagnonnage, se montrant trop faible (il se qualifiera d'avorton dans l'une de ses oeuvres) pour exercer le même dur métier que son père, grâce à l'obligeance d'une tante, il pourra monter à Paris où il devien-

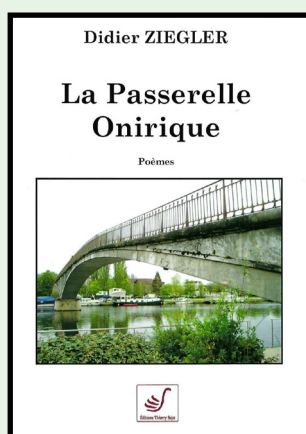
dra d'abord garçon de café, dé pensant ses pourboires chez les libraires, ne cessant d'écrire. Puis, malgré un état mala di f



constant, il deviendra chansonnier, anime-ra l'équipe de la revue satirique et aléatoire dans sa parution "La vache enragée", col-laborera à "La Guerre sociale" de Gustave Hervé. Il fera la "der des ders" entre autres du côté de Vauquois, puis se mettra en mé-nage de manière discordante...

Il nous a laissé un recueil intitulé *Par la grand'route et les chemins creux* édi-té (tout comme *La chanson d'un gâs qu'a mal tourné* de Gaston Couté) par *Le Vent du ch'min*. Deux extraits en page 12.

Vient de paraître



(...) Au fil des pages l'écriture trace les chemins par-courus et ceux à parcourir. La poésie constitue un véri-table socle sur lequel s'appuie toute la raison de l'auteur.

Parce que la poésie, au-delà de la méditation, se nourrit de l'imagination, loin de toutes théories, réelle de l'âme jusqu'au coeur, pour la beauté du verbe.

Didier Ziegler invite le lecteur à franchir La passe-elle d'un agréable pas de plume. (extrait du dos de couverture)

(voir page suivante)

Prochaine parution de La Lettre des Poètes en Berry 5 mai 2023

Vient de paraître **La Passerelle onirique** de **Didier Ziegler**



**15 février 2021**

Sur les pas  
De mon passé  
Des bribes d'images  
Me reviennent  
Sans tristesse.

L'hiver déshabille  
Les branches des arbres  
Sous le ciel bleu,  
Je suis un instant dans le calme  
Faire le vide et la nature  
Répète ses paysages  
M'apportant l'inspiration  
Dont j'ai besoin,  
Exister sans se laisser  
Dépérir.

Le recueil compte 44 poèmes -  
74 pages - Couverture couleur  
Éditions Thierry Sajat - Prix : 10,00 €  
Les personnes intéressées peuvent  
commander en s'adressant à **La Lettre**  
qui transmettra.

## Extrait de la préface

*(...) si la poésie est bien cette sorte de transformation d'un morceau, ou d'un moment de la réalité de l'existant vécu moment de la réalité, De l'existant vécu ou non en quelque chose d'autre qui devient comme par magie partie de votre propre vécu, alors, on doit, tout simple travailleur et modeste écrivain qu'il soit, reconnaître en lui l'authentique poète qu'il est, celui de l'humble vie quotidienne des gens ordinaires...*

*Claude Schröder*

## Ambiance des climats

La traversée des émotions  
Selon les saisons,  
Nos différences dans la clarté  
Ou bien entre les ombres.

Les années ne seront  
Qu'un présent lointain passé.  
Nous vieillirons en conservant  
Une partie des souvenirs  
Sans devenir des radoteurs.

Tout sera à réinventer  
Dans le meilleur de notre  
Vie terrestre, parmi des débats  
Interminables.

Lorsque notre présence  
Deviendra silence,  
D'autres générations verront  
Le jour.

De belles choses  
À réaliser en supprimant  
Les guerres,  
Des livres d'histoires  
Devront faire de vous  
Des passeurs sans polémiques,  
Celle des justes.

## Vénus printanière

Elle a du printemps dans la voix  
Et des violettes dans les rires,  
Elle a des charmes qui, je crois,  
Pourraient séduire mille empires.

Elle a du printemps dans les yeux  
Et des bourgeons dans les idées,  
Fleurs de lilas, et c'est tant mieux,  
Les neiges se sont envolées.

Elle a du printemps dans le coeur  
Que le mois de mai déshabille  
Tout aussi vite que l'on meurt  
Pour frôler la main d'une fille.

Elle a du printemps dans l'oubli,  
Souffle, souffle la tramontane,  
Adieu la fleur de myosotis,  
A peine éclos, l'amour se fâne...

## J'ai choisi

Bientôt j'irai chercher le calme monastique  
Le silence, la paix et la méditation,  
Pour que pénètre en moi un grand souffle mystique  
Qui devrait enrichir ma propre réflexion.

Mais comment profiter des rites séculaires,  
D'une vie intérieure et de recueillement,  
Oublier le présent, silences et colères  
Découvrir la valeur de l'émerveillement ?

Je me suis préparé pour vivre une aventure  
Pour l'âme, pour le coeur, mais aussi pour l'esprit ;  
En ce mois de printemps, quand renaît la nature  
Je ne veux rien manquer pour n'être point surpris.

J'ai choisi Ligugé pour bâtir mon royaume  
Donner de la saveur à mon propre destin,  
Méditer en silence avec l'ami Guillaume,  
Dans la communauté de ces Bénédictins.

*Ludovic Chaptal*

*Jean-Pierre Mercier*

## Les envolés de *Baptiste Lamas*

Ah ! Allons grandir des hauteurs  
Par les tunnels illuminés,  
Vers les célestes profondeurs  
Des plus torrides destinées ;

Voraces comme les choucas,  
Lançons à l'or nos éperons,  
Dans l'ouragan de nos tracas  
Les rotangs fous nous secoueront ;

À l'air rougi des morts volant,  
L'éphémère noire des fées  
Couvrera l'orage violent  
Des mains songeuses de Morphée ;

La nausée du manège gore  
Montera même aux sages soirs  
Par où le pleureur s'évapore  
Du bruit superbe des foires ;

Lâches dames et messieurs !  
Jouissant encore d'une étreinte,  
L'adieu tombe de mes cieux  
Bientôt livides de l'absinthe ;

Ah ! Vivons toujours des ailes  
Que le déluge a sabotées,  
Plumés de trempes belles  
Aux lèvres de la Beauté !

**Deux textes  
de  
Véronique Massacret**

**La politique de l'autruche**

L'homme politique nous tape à l'œil  
Y voir clair, on en fait son deuil !  
On ferme les yeux sur escarmouches  
C'est sûr que politique est louche !  
Car l'élu net n'existe pas  
On ferme les yeux et puis voilà !  
Etre presbyte, vaut mieux encore  
On voit pubien, mais quel confort !!

**Le ponceur de rondins**

Un bûcheron était mal fagoté  
Touchait du bois:espérant être aimé !  
Trouver une femme, n'en faisait pas son deuil  
Nu comme Adam, était dur de la feuille !  
Elle verrait bien qu'il n'était pas eunuque  
Et que la feuille s'avère être caduque !  
De sa personne, bien sûr, il payera  
Et ce ne sera pas avec un chèque en bois !  
Femme sortira de derrière les fagots  
Feu de tout bois, elle fera des copeaux !  
Il imagine, extrapole et réfléchit bien  
Mais pour l'heure, n'est qu'un ponceur de rondins !!

**Ma sauterelle verte**

Petite sauterelle verte, tu étais  
Posée sur une feuille de tomate,  
Immobile, engourdie sur tes pattes.  
Tu semblais attendre, mais quoi ?  
Je te voyais fragile et terne  
Et je ne comprenais pas  
Je t'ai demandé : « Petite, que fais-tu là » ?  
C'était jeudi.

Tu étais toujours là vendredi  
Mais quelque chose avait changé,  
Tu étincelais comme une émeraude  
Fraîchement taillée par le bijoutier.  
« Que se passe-t-il ? » me suis demandé  
Et curieuse, j'ai bien regardé  
Et vu près de toi, une forme pâle  
Et translucide qui te ressemblait  
Dont tu t'étais extraite, non sans mal,  
Ah ! Voilà petite sauterelle, ma belle  
Ce carcan te gênait...  
La mue est danger et souffrance

Pour ces êtres sans défense...  
Je te cherche aujourd'hui samedi  
En vain, tu n'es plus là, partie  
Plus loin, continuer le chemin de ta vie.  
Et quand tu auras encore grandi,  
A nouveau, tu quitteras cet habit  
Exigu, pour suivre sans répit  
La cadence de ta danse.  
Reviendras-tu sur ma feuille de tomate ?

Je connaissais la mue des cigales  
Et celle des couleuvres, devenues  
Nouveaux animaux de compagnie.  
Toujours j'apprends que Dame Nature  
A des secrets bien cachés et purs.  
Regardons, arrêtons de nous mettre des murs.  
Bon voyage petite sauterelle, grand merci à toi  
T'observer a été pour moi  
Un vrai moment de bonheur et de joie...

**Evelyne Thomas**



## Le rappel du temps

L'homme a toujours voulu demeurer tout puissant  
Maîtrisant sèchement les choix de la nature  
Dompter le dernier loup, ou le lion rugissant  
Retirer à ses jours le goût de l'aventure.

Mais le temps lui répond dans le fracas du vent  
Projetant l'haineux flot à l'intérieur des terres  
Ou gâchant par le feu ce beau soleil-levant  
Réduisant tout l'éclat d'un site en poussières .

Nos anciens ont connu l'horrible choléra  
D'autres ont succombé sous les crocs de la rage  
Ou bien les sacs de blé dévorés par le rat  
La famine engendrant quelque émeute sauvage.

Aujourd'hui de nouveau nos grandes sociétés  
Ne sont plus que l'objet d'un virus anonyme  
Détruisant d'un seul coup nos projets enchantés  
Plongeant notre avenir dans un lugubre abîme

Moustaki nous disait : «la terre est un jardin»  
Gardons au goût du jour ces précieuses paroles  
Le cri du quotidien n'est jamais anodin  
Ne laissons pas l'enfer danser ces farandoles

Mais le temps a courbé secrètement mon dos  
Affaiblissant parfois mon souhait de victoire  
J'inspire certains jours aux douceurs du repos  
Ranger mes lourds souliers au creux de mon armoire

Hier mon cœur s'est épris d'un toit abandonné  
Où règne tout le jour une douce lumière  
Le tranquille horizon qui vient le saluer  
M'invite à découvrir une autre clairière

Je laisse aux jeunes loups le plaisir de chasser  
En leurs confiant le soin d'activer les sirènes  
Lorsque leur liberté ne pourra plus passer  
Réduisant d'un seul coup l'espoir d'aubes sereines.

*Patrice Pialat*  
*Liqueur d'alphabet*

## Frimas

Bien après la frileuse saison  
Quand l'arbre de givre  
S'estombe au sein de la métamorphose  
Apparaît la sanguine ramure  
D'une autre floraison  
Comme un bouquet de sève  
Inattendu présage...  
D'un hivernal printemps

*Marie-Hélène Douat*

---

## Pour des dirigeants intègres

Nous voulons être dirigés  
sans tromperies et sans mensonges.  
Un beau mandat n'est pas un songe  
mais un acte de témérité.

Ne faites pas, chers candidats,  
de viles promesses intenables,  
mais soyez respectueux et stables  
sur le programme du mandat.

Par le courage et un miracle,  
forgez ce qui fut oublié  
pour revenir au temps passé  
afin que cesse la débâcle.

Quand l'ordre sera de retour,  
nous pourrons vivre enfin tranquilles :  
à la campagne ou dans la ville,  
reviendra le bonheur du jour.

*Robert Censier*

## Doux baiser

Le temps d'un doux baiser  
Séduction émotion communion  
Des atomes sont là  
Qu'on ne soupçonnait pas

Irradiés sous influence  
Nous entrons dans la danse  
Nous flottons dans une transe  
Qui nous laisse sans défense

Des atomes sont là  
Qui nous mènent anonymes  
Aux confins de l'intime  
Au plus près de nos cimes

Le temps d'un doux baiser  
Effleurer nos abîmes  
Savourer le sublime  
Et se sentir vibrer

*Félix Parrilla*

8 mars 2023

## On dépose un baiser...

On dépose un baiser comme une fleur d'adieu  
Et sur le front posé c'est un hiver de cendre.  
Des averses de pluie annoncent la fin des cieux  
Les lèvres ont oublié ce qu'est un baiser tendre.

Des mots tremblants se glissent  
S'effacent et puis reviennent  
Des voix portent le cœur des présences aimantes.  
Des voix d'enfants qui rient et réchauffent la peine  
Éloignent la tourmente et bousculent la vie.

Timidement encore c'est le printemps qui vient  
Les mots peuvent fleurir et trouver dans l'absence  
Un cœur pour les écrire, une voix pour les dire.  
Et les lèvres posées dans le temps qui avance  
Sur le front un baiser comme une fleur d'espoir.

*François Manrique*

17 janvier 2023



## Le créatif regard

Monet les cheveux au vent  
Pensif sur une passerelle  
Choisit parfums et couleurs  
Au cœur de sa roseraie.

Au milieu d'une mare  
Des nénuphars fleuris  
Et les roses en boutons  
Parfument ses tableaux.

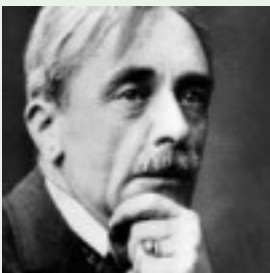
Un lavoir désuet  
À côté d'un vieux moulin  
Avec les pierres disjointes  
Par l'érosion du temps.

Il peint des cathédrales  
Immortalisant le travail  
Des bâtisseurs de mémoires  
Qui n'ont pas laissé de nom.

La nature lui offre  
Des paysages merveilleux  
Depuis les fleurs du printemps  
Jusqu'aux sommets enneigés.

Et les moissonneurs épuisés  
Dorment paisiblement  
À l'ombre d'une meule de paille  
Au milieu d'un champ.

## Julio Jeronimo



« Certains  
se font de la  
poésie une idée  
si vague qu'ils  
prennent ce  
vague pour

*l'idée même de la poésie. »*

*Paul Valéry*

## Les cavaliers de Ginette Maur

Tout noirs et grimaçants sur la voute indigo,  
Les cavaliers funestes survolent la terre.  
Vois ! Ils sèment l'horreur et la détresse amère.  
Maître du mauvais sort,  
Vois, ils sèment la mort.  
Devant le sang, la peur, tous, nous sommes égaux.

Les monstres affamés avancent pas à pas,  
Accumulant les plus horribles cataclysmes,  
Activant les volcans, réveillant les séismes...  
Gelant et incendiant,  
Ecrasant et noyant,  
Mais pour les rassasier, cela ne suffit pas.

Depuis qu'est née la terre, au sein du firmament  
Ô combien de tueries, combien de génocides ?  
Combien d'assassinats, de luttes fratricides ?  
De meurtres sélectifs ?  
De crimes collectifs ?  
Ah ! Devant la torture ce rire infamant !

Les cavaliers passèrent... Le monde vibra  
D'atroces convulsions, de contorsions sinistres ;  
Et la mort continua de remplir son registre ;  
Le crime se forgea,  
Le combat s'engagea.  
De combien de tyrans ont-ils armé le bras ?

Des saints assassinés jusqu'aux saints assassins,  
Au nom d'un Dieu d'amour, ils ont semé la haine.  
Ils ont persécuté, anéanti sans peine  
Les druides, les ariens,  
Les incas, les indiens,  
Les Albigeois enfin, selon leurs noirs desseins.

Impatiente soudain, la mort accéléra,  
Guillotina Paris, égorgea l'Arménie,  
Suscita le SS, tua en Germanie  
Incendia le Vietnam  
Et tortura l'Islam,  
D'Orient en Occident, arma les scélérats.

*(fin page suivante)*

## Les cavaliers *(fin de la page précédente)*

Ah ! Qui arrêtera ces sinistres coquins ?  
 L'un s'appelle « racisme », un autre « intolérance »,  
 Un troisième « égoïsme », ou bien « indifférence »,  
     Celui-ci « corruption »  
     Celui-là « suspicion »  
 Pour les anéantir, y aura-t-il quelqu'un ?

A moins que, tous unis, dans un sursaut d'honneur,  
 Nous mettions en commun toute notre conscience  
 Et tout notre pouvoir et toute notre science  
     Pour juguler la peur,  
     Anéantir l'horreur,  
 Vaincre l'apocalypse et forger le bonheur.

*Ginette Maur*

## Avoir l'air...

*Didier Trumeau* (16 mars 2023)

Avoir l'air  
 Et ne pas respirer  
 Avoir l'air  
 de quoi, pour sembler, ressembler  
 Avoir l'air  
 Mais ne pas être et espérer  
 Avoir l'air  
 Et après ?!  
 Avoir l'air  
 Sinon vivre est secondaire  
 Avoir l'air  
 Fut-il pur et respirer  
 Avoir l'air  
 Et à tue-tête chanter  
 Avoir l'air  
 Au fond de la mer le partager  
 Avoir l'air  
 Pour toi et à jamais !

## Tu...

Tu caches ta peine, ton mari est prisonnier là-bas sur les bords de la RUHR.  
 Tu aimerais porter secours aux enfants et femmes abandonnés par la débâcle.  
 Tu regardes vaguement les feuilles de vignes roussies par le premier gel.  
 Tu allumes le fourneau de la classe unique.  
 Tu attends qu'une petite chaleur s'insinue dans la pièce.  
 Tu accueilles les enfants sous le regard du maréchal.  
 Tu donnes des conseils de cuisine pour accommoder les maigres restes.  
 Tu essaie de rester neutre pendant les cours.  
 Tu regardes avec sollicitude la vieille institutrice qui s'installe au fond de la classe pour pleurer ce vieux mari héros d'une autre guerre, fusillé pour un fusil de chasse.  
 Tu prépares avec sérieux, dévouement un ou deux élèves pour continuer leurs études.  
 Tu as demandé à ta sœur d'apprendre les rudiments de musique.  
 Tu vas chercher ta fille qui n'a pas encore vu son père chez la nourrice.  
 Tu cuisines un maigre repas  
 Tu t'installes dans la salle de classe pour corriger les devoirs et profiter du dernier souffle de chaleur.  
 Tu regagne ta chambre froide  
 Tu caresses ta petite fille endormie.  
 Tu t'interroges sur l'avenir pêle-mêle. Tout se mélange  
 Tu te recroquevilles dans un grand lit glacial.  
 Tu rêves au jour prochain ou tu iras rejoindre ta famille.

*Journée de la femme 08 mars 2016 - atelier écriture créative épinac*

*Lucile de Sully*



## Si l'on pouvait !!! *Marie-Jeanne Clément-Bonnot*

### Si l'on pouvait,

Mettre son cœur à nu,  
Exprimer son amour,  
Exprimer sa passion,  
Donner le meilleur de soi,

### Si l'on pouvait,

Sans cesse écouter l'autre,  
Savoir tout partager,  
Main dans la main  
Regarder dans la même direction,  
Le même point lumineux  
Tout au long de notre vie,

### Si l'on pouvait,

S'entourer de sagesse et bonté  
Garder la pureté de cet amour  
Jusqu'à la fin,  
Puis, au grand départ,  
Continuer à s'éclairer  
De la lumière du ciel,

### Oui, si l'on pouvait,

Alors les hommes et les femmes  
Vivraient sur cette terre  
Une telle Félicité.

## Au comble des mots *Marie-Joseph Gourlier*

Pourrai-je encor dire « je t'aime »  
Après ce long temps loin de vous,  
Tressé, ciselé, entre nous  
Juste retour dans un poème.

Notre émoi tenant lieu de thème  
Nous protégera des remous  
Pourrai-je encor dire « je t'aime »  
Après ce long temps loin de vous.

Puisqu'a été conçu l'emblème  
Qu'il vive et ne soit pas dissous,  
Approchons nos cœurs en dessous  
Unis par ce précieux diadème :  
Je peux encor dire « je t'aime. »

## Tempête sur la mer de la tranquillité (blues moon)

Au secours, O mon vénéré soleil  
J'ai vraiment perdu le sommeil  
Je ne peux plus assurer mon service de nuit  
Avec mes croissants et mes cycles bien construits  
Aujourd'hui j'en ai une pleine lune  
Car en bas, là-bas entre vallées et dunes  
Ça fume, ça crie, ça explose en bas.  
Et puis c'est toujours allumé là-bas  
Ça sent mauvais en bas, ça remonte jusqu'ici  
Je vois même des trucs passer tout près d'ici  
Et le pire, O mon soleil adoré  
Ils envisagent de venir me visiter  
Ah non pas question de me souiller  
Ils parlent même de me décrocher  
Et je ne sais quoi venir me demander  
Je n'accepterai qu'un jardinier  
Pour me faire de beaux cratères de fleurs  
Et aussi un musicien, poète à ses heures,  
Pour faire danser et chanter toutes ces couleurs  
Ça devient trop lunaire ici tu comprends  
Alors permettez moi de m'éclipser pour un temps  
O Ra, je compte sur toi pour cette opération  
Éteignons nos lumières pour faire diversion  
De ma carrière ce sera ma plus belle éclipse  
Ils vont s'y croire là, à l'apocalypse.  
Cela fait des lustres de lunaisons  
Que je leur envoie à toutes saisons  
Le reflet de tes divines ardeurs  
Pour ces sauvages sans cœurs.  
Il s'agirait juste de leur faire peur  
Une petite nuit de quelques heures.  
Sans aubades, sans sonates, sans marées  
Et puis on pourra redémarrer  
Dès que je serai mieux luné.

*Roby (Paul air)*

**Acrostiches sur frontière(s) - Thème du Printemps des Poètes 2023**

Franchir la frontière  
 Raviver la lumière  
 Oublier ses peurs d'hier  
 Narguer les êtres trop fiers  
 Tisser une étoffe imaginaire  
 Inventer un paradis vert  
 Embellir un monde trop austère  
 Resplendir sous le réverbère  
 Espère Acrostiches Frontière :

Fol espoir de  
 Retrouver la paix.  
 Où est-ce réalisable ?  
 Nul ne le sait !  
 Territoire inconnu  
 Idéalisé non répertorié  
 Éden à jamais déserté  
 Réunir les bonnes volontés  
 Et d'un rêve faire la réalité .

Franchement  
 Rire se divertir  
 Oser l'insouciance  
 Ne pas subir d'influence  
 Tendrement aimer ses proches  
 Initier à la grandeur d'âme  
 Embellir le présent  
 Réussir un bel avenir  
 Et préserver de bons souvenirs.

Français  
 Roumains  
 Ougandais  
 Népalais  
 Turcs  
 Italiens  
 Espagnols  
 Russes...  
 Et toi, t'es rien?  
 Sûrement oui, Terrien !

**Stéphane Brel**

Fermer  
 Rouvrir  
 Où allons-nous ?  
 Nulle part  
 Toutes les frontières  
 Infinies multiples  
 Et sans concession  
 Retiennent  
 En leurs parenthèses  
 Serrées nos horizons

Face à nous  
 Rempart d'opinions  
 Obsolètes, et préjugés  
 Nombre d'entre nous  
 Traçons chacun une limite  
 Injuste, absurde et cruelle  
 Entre soi et les autres  
 Renversons la frontière  
 Entre les autres et  
 Soi. Dire frère, sœur, enfin.

Fermez vos portes  
 Rangez vos clefs  
 Oubliez vos foyers  
 Ne pensez pas à demain  
 Taillez la route  
 Itinérance en poche  
 Emportez le vent  
 Risquez le geste ultime  
 Enjambez la frontière, c'est  
 Savoir aller plus loin

**WR O**

**Caro Mennesson Llerena**

Poème  
 de  
**François Fournet**

Frontière  
 Ce mot qui sépare  
 pour un cœur qui se sépare  
 de toute frontière

Frontière  
 cette cage qui enferme  
 quand la passion  
 est une rage qui ouvre.

Frontière  
 cette page qui limite  
 mais donne accès  
 aux mots que l'amour illimite

Frontière  
 ce devoir pour pouvoir  
 quand la soif de l'espoir  
 est le plus bel avoir.

Frontière  
 étroite vérité  
 je veux te soumettre  
 à l'indomptable liberté !

## Dans la lumière de l'âtre

Dieu ! qu'il sont beaux les souvenirs  
Émergeant des hivers grisâtres  
Et qu'il est bon au coin de l'âtre  
De pouvoir rêver sans dormir.

J'ai gravi les marches du temps.  
Bien obliquement tourne la terre  
Malgré les cœurs qui vocifèrent  
Quand refleurissent les printemps.

Tout pareil crépitait le feu  
Qui t'attendait chaque dimanche  
À l'heure où le jour se retranche  
Derrière les coteaux brumeux.

Des flammes claires la lueur  
Irradiaient ton cher visage.  
Il me parlait sans bavardage  
À mots couverts plein de douceur.

Bien loin du monde solennel  
Blottis contre la cheminée  
Nos délicieuses pensées  
Nous juraient l'amour éternel.

Ce soir pleurent les souvenirs  
Perdu vers l'horizon bellâtre  
Et je demeure au coin de l'âtre  
Seule à rêver sans m'endormir.

*Marlène Jacquet*

« La ponctuation, ce n'est  
pas de l'orthographe,  
c'est de la pensée. »

*Alexandre Vialatte*

## Les hirondelles

Par un bel après-midi ensoleillé,  
Elles sont venues, nombreuses, pour me consoler...  
Comme dans un essaim, elles s'étaient regroupées,  
Accomplissant, joyeuses, leur puissant ballet !

Mon cœur blessé était lourd et endeuillé...  
N'osant croire à ce beau spectacle enflammé,  
Seuls mes yeux grands ouverts les ont contemplées...  
Et doucement, la douleur s'est apaisée...

Puis, mon regard vers le ciel s'est élevé,  
Remerciant le Très Haut pour tant de beauté !  
Réponse à un signe si souvent demandé,  
L'Amour Pur de la Source me fût envoyé !

Les oiseaux étaient venus pour me montrer,  
Le chemin de la liberté retrouvée !  
Celui de mon cœur par moi-même enfermé,  
Prisonnier de pensées futiles, dépassées !

Sublimes femmes solaires de la terre attristées,  
Transformez vos chaînes en beaux bijoux dorés,  
Qui siéent bien à vos cous et à vos poignets,  
Dès l'instant où, en paix, vous le décidez !

Nul autre que vous ne peut vous enfermer !  
Si besoin, demandez l'Aide et vous l'aurez !  
Vous êtes aimées plus que vous ne le croyez,  
Même s'il vous faut laisser vos larmes couler...

Comme l'oiseau, lâchez les rênes et vous verrez !

Ouvrez vos cœur en continuant de prier !  
Laissez le miracle s'accomplir, parfait,  
Peut-être là, le moins où vous l'attendez...

*Florence Govignon*

Extrait de *A la Vie, à l'Amour*



## Shakespeare : encore et toujours

Sans la publication en 1623 du fameux premier folio ("first folio") par des acteurs de la troupe, qui permettent de connaître 37 pièces du dramaturge, Bourges n'aurait pas pu connaître 3 mises en scène de Gabriel Monnet pour la Comédie de Bourges : *Timon d'Athènes* en 1961, *La Tempête* prouesse scénographique de fin 1965 et *Mac Beth* en 1969.

La revue *Europe* d'avril 2023 nourrit ce 400<sup>ème</sup> anniversaire en 260 pages sur Shakespeare. Bel inventaire sur les connaissances de l'époque, les rapports à la religion et à la science, l'idée européenne, la guerre, la paix, l'environnement, la représentation des femmes (avec le "boy actress"). Pour l'analyse théâtrale, nous nous confrontons aux traductions, aux sonnets, à la poésie, aux niveaux de langage, aux discours et aux éditions. Nous retrouvons Philippe Torreton, Thomas Jolly, les spectacles de Patrice Chéreau et de Peter Brook, les Hamlet russes...

*Le cahier de création* nous livre 6 sonnets bilingues.

**Michel Pinglaut**

### Sonnet 147 de William Shakespeare

Mon amour est pareil à la fièvre, il chérit  
Ardemment cet objet qui prolonge son mal,  
Il se nourrit du gardien de sa maladie  
pour plaire à l'appétit malade d'anormal.

Ma raison, médecin de mon amour, qui plaide  
En vain pour que ses prescriptions soient suivies, fort  
Aigrie me quitte : alors sans espoir, je concède  
Que le désir, refus de ce qui soigne, est mort.

Ma raison n'en a cure : je suis incurable,  
En incessante agitation et fou à lier;  
Je dis ce que disent les gens déraisonnables,

**Pierre Vinclair,**  
traducteur.

Et je pense au hasard, loin de la vérité.  
Car je t'ai crue brillante et t'aurais jurée claire  
Qui, sombre comme nuit, es noire comme enfer.



# Maurice Hallé, le poète satirique d'Oucques la Joyeuse

## Présentation Denis Bonnet

### Comme tant d'autres

*À mes camarades de la Muse rouge*

Comme tant d'autres je suis né  
Dans un pauvre mais gai village  
De moissons d'or environné,  
D'azur, de paix et de feuillage.  
La ville au regard aimanté  
M'a murmuré ses patenôtres.  
Quittant les champs pour la cité  
Je suis parti, comme tant d'autres.

Comme tant d'autres, j'ai connu  
La faim, le froid et la misère.  
J'ai vu l'orgueilleux parvenu  
Insolent pour le pauvre hère  
Et le noble au luxe indécent  
Qui, dans la débauche, se vautre...  
J'ai serré les poings, impuissant,  
Et j'ai pleuré, comme tant d'autres.

Comme tant d'autres, j'ai chanté  
Le doux pays qui m'a vu naître,  
Le soleil de la Liberté.  
J'ai chanté la haine du Maître,  
L'amour des Peuples, la Raison,  
De l'humanité les Apôtres...  
Alors j'ai connu la prison,  
Injustement, comme tant d'autres !

Comme tant d'autres, j'ai souffert,  
Vidé la coupe d'amertume...  
La vie, hélas, est un enfer  
Où le courage se consume.  
Car loin de mon pays natal,  
Loin des champs de blé et d'épeautre,  
Sur un petit lit d'hôpital,  
Je finirai, comme tant d'autres !

Pour les hommes, j'aurais voulu  
Plus de bonheur, moins de souffrances,  
Et le jour qu'il l'aurait fallu,  
Combattre pour leur délivrance,  
Pour nos droits sacrés, accourir  
Parmi les gueux, les vieux, les nôtres.  
Combattre avec joie, et mourir  
Pour le peuple, comme tant d'autres !



Montmartre au temps de Maurice Hallé (internet)

### Laisse-moi

Pourquoi venir en ma demeure  
Troubler mon repos, m'énerver ?  
Pourquoi m'annoncer qu'il est l'heure  
S'il est trop tôt pour se lever ?  
La Loi devient-elle meilleure ?  
Le Grand Soir est-il arrivé ?  
Non !... Si l'Iniquité demeure  
Laisse-moi dormir pour rêver

Loin des humains, de leur folie,  
De leurs stupides vanités,  
Loin du valet qui s'humilie,  
Loin des tristes réalités,  
De la fausse philanthropie  
- Ou paravent ou bouclier -  
Laisse-moi dormir, moi, l'impie,  
Oh oui ! dormir, pour oublier

Pour nous, c'est toujours l'hécatombe,  
Ne point l'aube des Temps Nouveaux !  
La flamme qu'on lance retombe :  
Qu'ils sont donc obscurs les cerveaux !  
Ne vaut-il pas mieux qu'on succombe  
Si vivre, pour nous, c'est souffrir...  
Le sommeil... c'est un peu la tombe...  
Laisse-moi dormir pour mourir !

### Pour la Lettre

Mise en page: J-Pierre Mercier 06 85 07 75 88  
Corrections Ginette Maur -  
Contacts [jeanpierremercier2@gmail.com](mailto:jeanpierremercier2@gmail.com)  
Les auteurs sont seuls responsables  
des textes publiés